

Yolanda Guillermina López Franco

Une enquête socioanthroponymique finiséculaire : la perception des prénoms dans huit communes de l'Hérault, France, en 1995. Une méthodologie toujours en vigueur

1. Cadrage théorique de cette contribution

Les bases théoriques sur lesquelles se fonde ce travail sont les études de l'onomastique classique, spécialement française (cf. FABRE 1987, VAN LANGENDONCK 2007), de la pragmasémantique (KLEIBER 1995, JONASSON 1994, GARY-PRIEUR 1994) et de la socionomastique (cf. HOUGH–IZDEBSKA 2016, TORT 2014), notamment des travaux prégnants (AINIALA–SJÖBLOM 2014, ALDRIN 2011, BRAMWELL 2012, FELECAN–BUGHEȘIU 2016, JIMÉNEZ–LACHINO–LANCHINO 2013). Les présupposés sous-jacents sont que le nom propre – et par conséquent le prénom – est un signe linguistique à part entière, et que c'est aussi un bien symbolique, culturel, obligatoire et gratuit dont le choix synthétise le projet parental de ceux qui prénomment l'enfant.

D'autres bases théorico-méthodologiques du travail sont le concept d'imaginaires linguistiques (BRANCA-ROSOFF 1996, HOUDEBINE 2002), et la réflexion autour de l'enquête sociolinguistique (CALVET–DUMONT 1999) héritière des réalisateurs des atlas linguistiques des XIXe et XXe siècles.

Cette contribution voudrait s'inscrire dans cette lignée disciplinaire, et montrer comment l'application d'une méthodologie conçue avec soin peut bien être en vigueur une vingtaine d'années après et permettre de tester dans l'usage réel certains aspects théoriques.

2. L'enquête dans 8 communes de l'Hérault, en Languedoc, France, en 1995

L'enquête ici présentée a été réalisée dans le cadre d'une thèse en sciences du langage, dirigée par M. Paul Fabre, professeur émérite de l'Université de Montpellier III. Elle correspond au 2e volume de l'ouvrage appelé *Le prénom : situation onomastique et attitudes socioculturelles. L'exemple d'un corpus en Languedoc*. Elle a été soutenue en 1997 et publiée en 2001.¹

Après avoir analysé un corpus de 10668 actes de naissance de l'état civil – premier volume – les objectifs poursuivis avec l'enquête sociolinguistique

¹ ISBN : 978-2284-01676-6. Référence ANRT : 29160. Dans la collection « Thèse à la carte », ISBN : 978-2-7295-3143-0



étaient de cerner certains aspects de la prénomination auprès de la même population étudiée, parmi lesquels se trouvaient : a) les critères de choix des prénoms ; b) la perception du genre grammatical, spécialement le statut des prénoms épïcènes ; c) la perception de l'évolution des cycles d'attribution et d'usage à l'intérieur de paramètres spatio-temporels ; d) leur opinion quant aux conséquences du choix prénominal dans la vie quotidienne du porteur ; et e) leur idée des phénomènes de dérivation et de composition, ainsi que des variations dans la forme graphique de certaines unités. L'enquête visait une partie de la compétence onomastique, des attitudes et des imaginaires linguistiques² des locuteurs interrogés.

3. Méthodologie

3.1. Le questionnaire

Un questionnaire en deux parties a été élaboré : la première comportait des questions fermées, plus faciles à traiter du point de vue statistique ; et la deuxième était constituée par un certain nombre de questions ouvertes presque toutes, plus complexes à examiner mais qui fourniraient des informations plus riches (BOUKOUS 1999). Il a été testé plusieurs fois afin d'arriver à la version définitive, fixée après 3 versions préliminaires. On voulait un temps de passation de 15 à 20 minutes pour que l'informateur arrive au bout des questions sans se fatiguer. On a appliqué la première partie à la moitié de locuteurs, et la deuxième à l'autre moitié.³

La première partie de ce questionnaire présentait un micro-corpus extrait du grand corpus d'actes de naissance étudié. Il comportait : i) les prénoms les plus attribués par génération tout au long du XXe siècle,⁴ selon les proportions issues des résultats statistiques tirés des actes d'état civil ; ii) 5 hapax féminins et 4 masculins susceptibles de provoquer des réactions chez les informateurs à cause de leur étrangeté pour l'époque ; iii) les 3 unités épïcènes les plus usuelles de la période, *Claude*, *Dominique* et *Camille*, ainsi que iv) les « piliers » de la prénomination française, *Jean*, *Pierre*, *Marie* et *Jeanne*. L'informateur devait faire des classements dans le temps et dans l'espace – prénoms considérés

² ANNE-MARIE HOUEBINE-GRAVAUD (2002 : 9–21) parle d'« imaginaire linguistique », au singulier. Puisque le concept comporte, entre autres, le discours épilinguistique et des connotations plus ou moins partagées par la communauté linguistique, je préfère en parler ici au pluriel. Sonia Branca-Rosoff (1996 : 79) affirme : « Les notions de *représentation* et d'*imaginaire* langagiers désignent l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur, d'esthétique, de sentiment normatif, ou plus largement, métalinguistique ».

³ Pour une meilleure compréhension, le questionnaire est placé en annexe.

⁴ J'ai considéré une génération tous les 30 ans : 1900–1930, 1935–1960 et 1965–1993.

comme « français », « régionaux » ou « étrangers » / prénoms « vieux », « normaux » ou « à la mode » – ainsi que des associations libres autour des unités présentées qui pourraient montrer certains imaginaires socioculturels et sociolinguistiques de la population interrogée.

Après, l'informateur devait marquer ses 5 prénoms préférés de la liste, puis, essayer de relier à leur base lexicale d'autres prénoms, dérivés ou doublets étymologiques. Et finalement, face à une liste d'emprunts, il devait dire si ces unités étaient en français ; autrement il fallait signaler la langue dans laquelle ils se présentaient (pas l'étymologie). C'était pour déterminer si ces prénoms étaient déjà assimilés à la langue française dans le lexique mental des locuteurs ou bien, si elles étaient encore perçues comme étrangères.

La deuxième partie du questionnaire était plutôt un guide d'entretien semi-structuré, étant constitué pour la plupart par des questions ouvertes. Les informations recherchées concernaient la perception de l'interviewé quant à la transmission des prénoms reçus et donnés par lui, les critères de choix mis en œuvre, la perception d'une évolution dans les pratiques, et l'influence des prénoms sur la vie des porteurs. Enfin, on lui demandait de choisir une forme graphique parmi plusieurs, d'unités récemment entrées dans l'usage.

3.2. La population

Pour établir le profil des informateurs, j'ai décidé de contrôler 4 variables sociolinguistiques : leur sexe (masculin ou féminin), leur âge (de 18 à 29 ans, de 30 à 49 ans et de 50 ans et plus), leur niveau d'instruction formelle (d'aucun au certificat d'études, du brevet au baccalauréat, et diplômés du supérieur), finalement, leur commune de naissance ou de résidence. Les informateurs qui n'étaient pas natifs de la commune observée devaient y habiter de façon permanente depuis au moins 10 ans.

Ces 8 communes de l'Hérault étaient les mêmes où les actes d'état civil ont été collectés : 1) Béziers, 2) Caux, 3) Le Caylar, 4) Mauguio, 5) Montpellier, 6) Saint-Gervais-sur-Mare, 7) Saint-Guilhem-le-Désert et 8) Saint-Pons-de-Thomières.⁵

Les 3 premières variables établissaient 18 catégories d'informateurs qui constitueraient un échantillon stratifié à fixation uniforme (AZORÍN 1972 : 14 ; JAVEAU-VIGNERON 1989 : 85).⁶ Pour bien identifier chaque répondant

⁵ Cf. la carte située en annexe. Elle a été élaborée par la D.S.T., Atelier de Cartographie du Conseil Général de l'Hérault, et est montrée ici seulement pour faciliter la compréhension.

⁶ Les sources de la méthodologie de l'enquête, de l'échantillonnage et des traitements statistiques des données textuelles, employées dans le travail sont bien plus nombreuses, mais l'espace ici alloué ne me permet pas de les citer toutes.



sans pour autant briser son anonymat, j'ai créé un code unique qui signalait immédiatement les caractéristiques de chacun.

On a interrogé un même nombre d'informateurs par commune, au total 36, dont 18 répondraient au questionnaire A (questions ouvertes) et 18 au questionnaire B (questions fermées). Ceci a donné un total de 288 entretiens retenus sur les plus de 300 que j'ai effectivement réalisés. Chacune des catégories avait 16 informateurs, ce qui donnait 144 hommes et 144 femmes distribués uniformément : 96 par classe d'âge et de niveau d'instruction. Les petites communes étaient surreprésentées afin d'y cerner plus clairement les informations recherchées. L'enquête ne voulait pas être démonstrative, mais bien représentative et illustrative des variables contrôlées (DEVILLE 1990 : 23–26).

Je voulais avoir un indicateur de la population étrangère immigrée de longue date. Par conséquent, j'ai cherché à avoir un informateur aux caractéristiques fixées par catégorie dans les 8 communes. Mais la réalité du terrain s'est avérée tout autre : surtout dans les petits villages il était difficile voire impossible de trouver des immigrés ayant certains traits ciblés. J'ai dû donc y renoncer dans certains cas et les « remplacer » par des Français dits « de souche ». Au total, dans l'échantillon il y a 20 immigrés, ayant fourni des informations à titre indicatif.

Pour obtenir des renseignements complémentaires, j'ai demandé dans le signalétique du questionnaire la religion pratiquée, les langues connues, la catégorie socioprofessionnelle d'appartenance, ainsi que les voyages ou les séjours à l'étranger vécus au cours de la vie. Ces données n'ont pas fait l'objet de traitements statistiques mais elles ont aidé à comprendre certaines réponses.

Les techniques employées pour aborder les locuteurs ont été celle du sondage aléatoire et celle de « boule de neige », surtout dans les communes les plus petites, car un informateur m'envoyait ou me présentait à un autre ayant les caractéristiques qui m'intéressaient. Le but de cette technique est « d'estimer des proportions de sous-populations au sein de la population échantillonnée » (WILHELM 2014 : 5). Elle se prêtait donc particulièrement bien aux objectifs de l'enquête.

Celle-ci a eu lieu entre avril et août 1995, un peu partout, là où je trouvais des locuteurs qui acceptaient de répondre au questionnaire. Les réponses ont été transcrites à la main par l'enquêtrice – moi-même — afin d'éviter le plus possible de refus ou d'abandons en cours d'entretien.

Lorsque tous les questionnaires ont été collectés, les réponses ont été saisies dans deux bases de données informatisées, créées à l'aide d'un logiciel de

traitement d'enquêtes et de données textuelles. Puis j'en ai tiré les résultats pertinents, tout aussi bien quantitatifs que qualitatifs.

4. Quelques résultats à titre d'exemple

N'ayant pas ici de place pour rendre compte de tous les résultats obtenus,⁷ je vais citer quelques exemples qui me semblent saillants. Le questionnaire B tout d'abord (questions fermées).

Commençons par le **genre grammatical** attribué aux prénoms du micro-corpus. Je m'attendais à ce que, mis à part les épiciens, *Claude*, *Dominique* et *Camille*, toutes les unités soient unanimement distribuées en masculines ou féminines. Mais les réponses sont plus nuancées. En effet, certains locuteurs ont trouvé que *Marie* et *Pierre*, par exemple, sont épiciens dans les prénoms composés : *Marie-Pierre*, féminin, ou *Pierre-Marie*, masculin, selon l'ordre syntaxique choisi. On a également trouvé que des unités comme *André*, clairement masculines par écrit, sont épiciens à l'oral : *Andrée*, le féminin, se prononçant de la même façon (puisqu'homophone). Par ailleurs, même si tout le monde coïncide en ce que *Dominique* est épicienne, *Claude* est « plutôt masculin » et *Camille* « plutôt féminin ». Lorsqu'on met en rapport ces imaginaires avec les résultats statistiques issus du corpus d'actes de naissance d'état civil, on constate que la distribution est bien celle que les informateurs signalent : en 1993, 11 sur les 12 *Camille* recensés sont des filles.

Si l'on observe maintenant la **distribution dans l'espace imaginé**, les trois catégories de prénoms « français », « méridionaux » et « étrangers » sont encore plus perméables que celles du genre grammatical : elles montrent un continuum, pas de frontières closes. Voici quelques exemples. Les unités qu'on a considérées comme les plus françaises sont *Laurent / Claude* (86%), *Jean* (76%) et *Pierre / Jeanne* (71%). *Marie* est considéré français seulement par les 58% des informateurs. C'est que beaucoup le considèrent le plus « universel » de tous, étant à la fois « régional », « français » et « étranger ». Certains locuteurs l'ont même qualifié de « méditerranéen » ou d'« espagnol ».

Une parenthèse par rapport à cette dernière interprétation : dans des communes comme Mauguio, il y a eu une très forte immigration espagnole, commencée lors de la chute de la République face aux troupes de Franco, et qui a continué jusque dans les années 1980. Quelques femmes espagnoles qui s'y sont installées s'appelaient *María*. Une surgénéralisation est alors établie et il en découle que *Marie* est considéré un prénom espagnol, malgré sa forme française. Ce phénomène de surgénéralisation conduit à la création de stéréotypes dans les imaginaires entourant les prénoms à une certaine époque : ainsi en 1995

⁷ Pour cela, je renvoie les intéressés au 2^e volume de la thèse.

Conchita était la bonne espagnole, *Firmin*, le domestique, *Nestor*, le chauffeur, *Marie-Chantal*, la femme BCBG ou *Jacques* le paysan.

Mais revenons aux perceptions des locuteurs. Le prénom le plus « régional » pour eux est *Étiennette*. Il a la connotation de très vieux prénom ne pouvant pas concurrencer son doublet étymologique, *Stéphanie*, très porté dans les années 1990, lorsque l'enquête a été menée. Qui plus est, dans la petite ville de Pézenas, près de la commune de Caux, il y a une représentation carnavalesque appelée « le chevalet de Pézenas » dont les protagonistes sont *Estienou* et *Estienette*. *Étiennette* peut donc seulement être « régional ».

Quant aux unités considérées les plus « étrangères » du micro-corpus, voici juste un exemple : *Plume*, un hapax choisi parce qu'il pourrait susciter des réactions. En effet, il est surprenant voire choquant pour les gens interviewés dont les 53% n'ont pas fourni de réponse pour cet item, et un tiers d'entre elles a affirmé que ce n'était « pas un prénom » – tellement il semblait « étranger » à leur vocabulaire prénominal qu'il soit actif ou passif.

En ce qui concerne la **distribution des unités dans le temps**, force est de constater que, dans les perceptions des locuteurs, il n'y a pas de frontières claires entre les catégories des prénoms « vieux » « normaux » ou « à la mode » : c'est aussi un continuum. Comme signalé ci-dessus, les prénoms les plus portés par génération, selon les résultats du corpus d'actes de naissance, ont été présentés aux informateurs. Pour m'assurer de la validité de ces données, j'ai révisé celles tirées des statistiques nationales (BESNARD–DESPLANQUES 1995) qui ont confirmé mes résultats.⁸

D'après les réponses des informateurs, un prénom « normal » signifiait 'en usage actuellement', 'porté par des connaissances vivantes'. Dans cette catégorie, les plus cités ont été *Françoise* (64%), *Christine*, *Jacques*, *Dominique* et *Michèle*. Comme lors de l'évaluation du paramètre spatial, *Marie* a été considéré « de tous les temps » par les 22% des interrogés.

Qu'était un prénom « vieux » en 1995 ? En premier terme, *Marguerite* (88% des réponses) et, ensuite, *Jeanne* et *André*. Parmi les hapax présentés, les plus « vieux » étaient *Étiennette* (92%) et *Ferdinand*.

Les prénoms « nouveaux » à la fin du siècle dernier étaient ceux « à la mode » selon les locuteurs. Les plus classés de cette manière ont été *Julie* (53%), *Julien*, *Stéphanie*, *Nicolas* et *Camille*.

⁸ Actuellement il y a le « Fichier des prénoms. Édition 2016. État civil » qui contient ceux qui ont été attribués en France entre 1900 et 2015, tout aussi bien en général que par département. Il est disponible dans le site de l'INSEE : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2540004> [consulté le 9 août 2017]. En 1995 cela n'était même pas imaginable.

Il est certain qu'en 2017 les perceptions ont forcément changé et certaines unités lexicales estimées « vieilles » au moment de l'enquête sont actuellement « à la mode ». Comme *Rose*, par exemple, qui est aujourd'hui très attribué.⁹ Tandis que celles qui étaient des « prénoms d'enfants » en 1995 sont sans doute perçues de nos jours comme « normales » voire « vieilles ». Comme on sait, le phénomène social de la mode est cyclique et certains prénoms reviennent au bout de quatre générations.

Voici les 5 **critères de choix** les plus mentionnés par les informateurs lorsqu'ils ont été interrogés à propos de la manière dont ils avaient trouvé les prénoms de leurs enfants ou la raison de ceux qu'ils portaient.

Le premier était le « goût personnel » : l'interrogé trouvait « joli » un certain prénom. Souvent, il se rendait compte par la suite qu'il était « dans l'air du temps », que c'était un prénom à la mode.

Le critère de l'accord avec le / la partenaire a eu la même fréquence que le précédent : sans l'accord de l'autre, il n'y a pas de choix possible. Voici la manifestation du *projet parental* (OFFROY 1992), que l'on retrouvera ci-dessous, lorsqu'on parlera du quatrième critère.

Le deuxième critère le plus fréquent est celui de la tradition familiale ou culturelle : on transmet un prénom familial, en particulier d'un grand-père ou d'une grand-mère qui peut être aussi le parrain ou la marraine de l'enfant prénommé. Les informateurs considèrent important de choisir un prénom qui a une histoire dans la langue, dans la région, dans le pays ou dans la religion pratiquée. Ils n'attribueraient pas un prénom étranger à leurs traditions.

Le troisième critère de choix le plus cité est celui de la signification, étymologique – connue ou supposée – ou affective, lorsque le prénom renvoie à un être aimé ou important dans la propre histoire de vie.

La quatrième raison pour choisir un prénom est le propre projet parental, spécialement lorsque le couple est mixte du point de vue linguistico-culturel : on choisit plus attentivement, on fait des compromis, on préserve des racines familiales ou ethniques.

Le dernier critère à citer ici est le « non-choix », ce qui veut dire que la personne interrogée n'a pas choisi le prénom de son enfant, soit parce qu'on ne l'a pas laissée choisir (quelqu'un d'autre a imposé sa volonté), soit parce que le couple n'arrivait pas à se prononcer et a trouvé un mécanisme alternatif de prise de décision. On m'a raconté l'anecdote d'un couple qui, ne sachant pas quel

⁹ Cf. le graphe du site <https://dataaddict.fr/prenoms/#rose-f> qui montre le nombre d'attributions de cette unité entre 1945 et 2015, selon le « Fichier des prénoms » de l'INSEE, mentionné dans la note précédente. [Consultation faite le 9 août 2017.]



prénom donner à son garçon, a écrit sur des bouts de papier les 5 candidats possibles, a posé dessus un morceau de sucre, et a ensuite appelé le chien. L'animal s'est intéressé à l'un de ces morceaux et le choix était fait : ils ont attribué à leur fils le prénom qui était écrit dessus !

Avant de parler des apprentissages tirés de cette enquête, je mentionne deux exemples d'**associations libres** établies par les locuteurs devant un certain prénom. Le premier est *Marguerite* qui évoque « la vache de Fernandel » parce que dans le film *La vache et le prisonnier* (1959) le protagoniste, incarné par le célèbre acteur, conduit une vache à travers les terres afin d'échapper aux nazis. Et la vache s'appelle *Marguerite*. Le prénom fait aussi penser à *La reine Margot*, roman de Dumas père, adapté au cinéma en 1994, dont l'actrice principale était Isabelle Adjani, très populaire à l'époque. On l'associe également à des porteuses célèbres (Duras ou Yourcenar), à la fleur, et aux harkis, soldats algériens musulmans, souvent enrôlés de force, qui étaient supplétifs dans l'armée française. Lors de l'indépendance, considérés des traîtres par leurs compatriotes, se sont réfugiés en France. L'un des camps se trouvait près de Saint-Pons-de-Thomières où l'enquête s'est déroulée. Ces harkis ont parfois manifesté leur adhésion à leur nouvelle patrie par le choix de prénoms français, attribués en décalage temporel par rapport aux choix des autres Français. Une *Marguerite* jeune pouvait seulement être fille d'harki dans cette commune.¹⁰

Le deuxième exemple d'associations libres déclenchées par un prénom est celui de *Jean*. Pour les informateurs, il évoque l'apôtre évangéliste, Saint-Jean-Baptiste, les feux de la Saint-Jean – pratique festive du solstice d'été, préchrétienne – et des personnages comme Jean Valjean (*Les Misérables* d'Hugo), Jean de Florette (du film de Marcel Pagnol, 1952, paru après en tant que roman) ou Petit Jean (*Robin des Bois*).

Il va sans dire que, parmi les associations suscitées par la mention des prénoms *Marguerite* et *Jean*, revenait souvent l'image de connaissances, d'amis ou de membres de la famille des locuteurs.

Revenons à l'objectif de ce symposium qui est de discuter le statut et les tâches de la socioonomastique et de la socioanthroponymie.

¹⁰ À mon avis, il y a une autre raison pour que les familles harkis aient choisi *Marguerite* ou *Rose* : ce sont des noms des fleurs. Tous les noms personnels arabes (« *ism* ») sont des noms de la langue générale. Ils sont sémantiquement transparents et leur sens joue un rôle important dans le choix. Ce trait de la langue arabe, qu'on peut retrouver dans beaucoup d'autres et qui semble être la règle (CAPRINI 2001), confirme le fait qu'il y a une seule catégorie grammaticale du nom, et un continuum dans les usages.

5. Brève discussion

Il me semble que les apprentissages issus de la réalisation de cette enquête socioanthroponymique de la fin du XXe siècle, depuis sa conception jusqu'à l'obtention des résultats, sont nombreux. Je n'en mentionnerai que deux.

En premier terme, à propos de l'application de l'instrument : le fait d'être moi-même la seule enquêtrice avait l'avantage de connaître personnellement tous les informateurs et de pouvoir compter sur les données paralinguistiques (gestes, intonations, apparence de l'informateur, etc.) parce que j'étais présente au moment des interactions.

Lorsqu'on engage une équipe d'enquêteurs, le chercheur ne sait pas comment se sont déroulés les échanges, sauf si l'on prend des vidéos. À l'époque, ce n'était pas concevable, la technologie n'étant pas si développée ni si accessible qu'aujourd'hui. Mais même de nos jours, annoncer que l'on prendra en vidéo l'entretien intimide, surtout les personnes âgées, et spécialement dans les petits villages. Le seul inconvénient d'être une seule enquêtrice est que le travail est immense parce qu'une seule personne fait tout.

Le deuxième apprentissage important à partager est que la technique d'enquête dite « boule de neige » est très utile lorsqu'il s'agit d'obtenir des entretiens de façon relativement simple et rapide parce que les nouveaux informateurs sont des connaissances des précédents et sont donc moins méfiants puisque c'est quelqu'un de connu qui présente l'enquêtrice.

Par ailleurs et de façon plus générale, le travail sur le terrain permet parfois de prouver des faits de langue signalés par les théories. Par exemple, l'enquête semble confirmer qu'au moins une partie de la signification du prénom est d'ordre grammatical (VAN LANGENDONCK 2007: 31). Lorsque les locuteurs ont été interrogés à propos de *Josquin*, c'était pour la plupart la première fois qu'ils l'entendaient. Les 72% l'ont classé parmi les prénoms masculins grâce à son suffixe *-in* qui, selon leur compétence onomastique – et lexicale – les conduisait à le placer, par analogie, dans la série de *Quentin*, *Martin* ou *Justin*, tous masculins.

Sur le terrain j'ai pu également constater que les catégories de perception dans le temps, dans l'espace et le genre grammatical ne sont pas étanches : c'est un continuum entre deux pôles ('vieux' – 'à la mode' / 'régional' – 'étranger' / 'masculin' – 'féminin'). Et le passage de l'une à l'autre dépend des usages vécus par la personne, plus ou moins partagés par la communauté linguistique. Les réponses révèlent donc la complexité des faits onomastiques.

Une autre constatation faite concerne la question sociolinguistique des normes et des traditions discursives. En effet, si les informateurs ont été si surpris voire choqués par la présence d'une unité telle que *Plume* parmi des prénoms



bien connus, c'est parce que la notion d'une division entre « noms propres » et « noms communs » persiste dans leurs imaginaires linguistiques. Elle est encore très ancrée par le prestige de son origine antique. Et pourtant, les gens admettent bien des prénoms tels que *Perle*, *Rose* ou *Cerise*. La différence réside en ce que ces dernières unités lexicales ont une tradition plus ou moins ancienne dans leur usage en tant que prénoms, tradition que *Plume* n'a pas. C'est donc bien la preuve qu'il y a une seule catégorie du nom et que c'est l'usage qui le rend « propre » ou « commun », comme l'affirment WILLY VAN LANGENDONCK (2007) ou PAUL FABRE (1980), ce dernier avec son concept du « seuil du nom ».

Dans les entretiens, j'ai pu observer combien les prénoms peuvent acquérir des connotations et des associations extrêmement riches des points de vue ethnosocioculturel, historique, linguistique et affectif. Ils peuvent évoquer une grande quantité d'images et d'expériences collectives qui auront une certaine influence sur les choix. Ils rappellent à la mémoire le patrimoine, dans un sens large : musique, cinéma, littérature, histoire, etc. Côté affectif, ils convoquent ici et maintenant l'image de personnes chères ou détestées, importantes dans l'histoire de vie des locuteurs d'une langue. Quelques évocations sont partagées, comme le montre l'anecdote racontée par une dame âgée qui disait qu'en 1944, sous l'occupation allemande, certaines familles attribuaient à leurs filles les prénoms *Victoire* ou *France* pour montrer discrètement leur patriotisme.

6. Conclusions

Vingt ans après la soutenance de cette thèse, la relecture du deuxième volume montre que la méthodologie employée est encore en vigueur. Il aurait fallu pénétrer plus en avant dans l'analyse de l'influence des variables sociolinguistiques contrôlées. Ni le temps ni l'espace ne me l'ont alors permis. Si c'était à refaire, la thèse aurait été plus brève mais plus profonde.

Revenant au présent, il me semble important de réaliser beaucoup de travaux de terrain qui exploreraient d'autres espaces contemporains, et qui permettraient de tester dans leur usage réel certaines hypothèses théoriques. Il serait nécessaire de constituer de véritables équipes de recherche collaboratives qui travailleraient en synergie, ce qui permettrait de contrecarrer les inconvénients d'être plusieurs enquêteurs dans un même projet. Il faudrait également continuer à explorer diverses voies méthodologiques, comme : a) l'enquête en ligne ou par courriel, b) les groupes de discussion focalisée (ALDRIN 2011), les visées pluriculturelles et plurilinguistiques (BRAMWELL 2012), ou l'analyse d'histoires de vie (JIMÉNEZ-LACHINO-LACHINO 2013).



Ce qui nous prouve que la socioanthroponymie a encore de beaux jours devant elle.

Références

- AINIALA, TERHI–SJÖBLOM PAULA 2014. Negotiating Names in Finnish Conversations. [Négocier des noms propres dans des conversations en finnois.] In: TORT, JOAN I MONTAGUT MONTSERRAT éd., *Actes del XXIV Congrés Internacional de l'ICOS sobre Ciències Onomàstiques. Barcelona, 5-9 de setembre de 2011. Els noms en la vida quotidiana. Names in Daily Life*. Biblioteca Tècnica de Política Lingüística 11. Barcelona, Generalitat de Catalunya – Departament de Cultura. 385–391.
- ALDRIN, EMILIA 2011. *Namnval som social handling. Val av förnamn och samtal om förnamn bland föräldrar I Göteborg 2007–2009*. [La nomination en tant qu'acte social. Choix parentaux de prénoms et discussions sur les prénoms à Göteborg, 2007–2009 / Naming as a social act. Parent's choices of first names and discussions of first names in Göteborg 2007–2009.] *Namn och samhälle* 24. Uppsala, Institutionen för nordiska språk.
- AZORÍN, FRANCISCO 1972. *Curso de muestreo y aplicaciones*. [Cours d'échantillonnage et d'applications / Textbook on sampling techniques and their applications.] Madrid, Aguilar (Ciencia y técnica. Sección Matemáticas y estadística).
- BESNARD, PHILIPPE–DESPLANQUES, GUY 1995. *La cote des prénoms en 1996*. [Popular rating of first names in 1996.] Paris, Balland.
- BIALÈS, CHRISTIAN 1988. *Analyse statistique des données*. [Statistical analysis of data.] Paris, Chotard et assoc.
- BOUKOUS, AHMED 1999. Le questionnaire. [Questionnaire.] In: CALVET, LOUIS-JEAN–DUMONT, PIERRE édés. *L'enquête sociolinguistique*. [Sociolinguistic Query.] Paris/Montréal, L'Harmattan. (Sociolinguistique). 15–24.
- BRAMWELL, ELLEN 2012. *Naming in society: a cross-cultural study of five communities in Scotland*. [Nommer en société : une étude transculturelle de cinq communautés en Écosse.] PhD thesis. Glasgow, University of Glasgow. Glasgow Theses Service. URL: <http://theses.gla.ac.uk/3173/>. (13-08-2017).
- BRANCA-ROSOFF, SONIA 1996. Les imaginaires des langues. [Collective imagination on languages.] In: BOYER, HENRI éd. *Sociolinguistique. Territoire et objets*. [Sociolinguistics. Territories and objects.] Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 79–114.
- CALVET, LOUIS-JEAN–DUMONT, PIERRE édés. 1999. *L'enquête sociolinguistique*. [Sociolinguistic Survey.] Paris/Montréal, L'Harmattan.
- CAPRINI, RITA 2001. *Nomi propri*. [Noms propres/Names.] Collana del Dipartimento di Scienze Glottoetnologiche dell'Università degli Studi di Genova 4. Pisa, Edizioni dell'Orso.
- DEVILLE, JEAN-CLAUDE 1990. Vous avez dit représentatif ? ou pondérer n'est pas tricher. [Have you said representative? or to weight is not to cheat.]



- In: DROESBECKE, JEAN-JACQUES–THOVERON, GABRIEL éd. *Au royaume de sondages*. Bruxelles, Institut de Sociologie. Université de Bruxelles (Sociologie générale). 23–31.
- FABRE, PAUL 1987. Théorie du nom propre et recherche onomastique . [Proper Names Theory and Onomastic Research.] *Cahiers de praxématique : Théories et fonctionnements du nom propre* 8: 9–25.
- FABRE, PAUL 1980. *L'affluence hydronymique de la rive droite du Rhône*. [Hydronymic tributaries on right side of the river Rhône.] Montpellier, Centre d'Études Occitanes/Université de Montpellier III, 1980.
- FELECAN, DAIANA–BUGHEȘIU, ALINA 2016. Anthroponyms in Taboo Discourse: The Case of Romanian Swear Phrases. [Anthroponymes dans le discours tabou. Le cas des jurons roumains.] In: HOUGH, CAROLE–IZDEBSKA, DARIA eds. 2016. *Names and Their Environment*. Proceedings of the 25th International Congress of Onomastic Sciences. Glasgow, 25–29 August 2014. Glasgow, University of Glasgow. 4, 21–32.
- GARY-PRIEUR, MARIE-NOËLLE 1994. *Grammaire du nom propre*. [Grammar of Proper Names.] Paris, PUF (Linguistique nouvelle).
- HOUBEINE-GRAVAUD, ANNE-MARIE éd. 2002. *L'imaginaire linguistique*. [Collective imagination on languages.] Paris–Budapest–Torino, L'Harmattan.
- HOUGH, CAROLE–IZDEBSKA, DARIA eds. 2016. *Names and Their Environment*. Proceedings of the 25th International Congress of Onomastic Sciences. Glasgow, 25–29 August 2014. *Volume 4. Theory and Methodology. Socio-onomastics*. [Noms propres et leur environnement. Actes du XXVe Congrès International des Sciences Onomastiques. Glasgow, 25-29 août 2014. Volume 4. Théorie et méthodologie. Socionomastique.] Glasgow, University of Glasgow.
- JAVEAU, CAMILLE–VIGNERON, CATHERINE 1989. *Les secrets des sondages enfin révélés*. [Secrets on Surveys at Last Revealed.] Bruxelles, Labor (Communication 2000).
- JIMÉNEZ, SELENE–LACHINO-LACHINO, ROGELIO 2013. Catholic calendar influence on mexican first names attribution during the twentieth century. [L'influence du calendrier catholique sur l'attribution des prénoms tout au long du XXe siècle.] *Onoma* 48: 207–230.
- JONASSON, KERSTIN 1994. *Le nom propre. Constructions et interprétations*. [Proper Name. Constructions and Interpretations.] Louvain-la-Neuve, Belgique, Duculot.
- KLEIBER, GEORGES 1995. Sur la définition des noms propres : une dizaine d'années après. [On Proper Names Definition: Ten Years Later.] In: NOAILLY, MICHÈLE éd. *Nom propre et nomination. Actes du Colloque de Brest (21-24 avril 1994)*. [s.l.e.]: URA 1033 du CNRS. 243–244.

- LOPEZ FRANCO, YOLANDA GUILLERMINA 2001. *Le prénom : situation onomastique et attitudes socioculturelles : L'exemple d'un corpus en Languedoc*. [First Names: Onomastic Situation and Sociocultural Attitudes. A Corpus in Languedoc, France.] 2 volumes. Lille, Presses Universitaires du Septentrion. (Thèses à la carte). URL: http://www.diffusiontheses.fr/search.php?orderby=isbn-orderway=desc-search_query=L%C3%B3pez+franco-type_query%5B%5D=1. (14-8-2017).
- OFFROY, JEAN-GABRIEL 1992. *On nomme un enfant. Choix du prénom et projet parental*. [Naming a child. First name choice and parental project.] Thèse de Doctorat nouveau régime, soutenue à l'Université de Paris VII en 1991. Lille, Atelier national de reproduction des thèses.
- TORT, JOAN-MONTAGUT, MONTSERRAT éd. 2014. *Actes del XXIV Congrés Internacional de l'ICOS sobre Ciències Onomàstiques. Barcelona, 5-9 de setembre de 2011. Els noms en la vida quotidiana. Names in Daily Life*. [Actes du XXIVe Congrès International de l'ICOS sur les Sciences Onomastiques. Barcelone, 5-9 septembre 2011. Les noms propres dans la vie quotidienne / Proceedings of the 24th International Congress of Onomastic Sciences. Barcelona, 5-9 september 2011. Names in Daily Life.] Biblioteca Tècnica de Política Lingüística 11. Barcelona, Generalitat de Catalunya – Departament de Cultura. URL: http://llengua.gencat.cat/ca/serveis/informacio_i_difusio/publicacions_en_linia/btpl_col/actes_icos. (9-11-2015).
- VAN LANGENDONCK, WILLY 2007. *Theory and Typology of Proper Names*. [Théorie et typologie des noms propres.] Trends in linguistics. Studies and monographs 168. Berlin, Mouton de Gruyter.
- WILHELM, MATTHIEU 2014. *Rapport de méthodes. Échantillonnage boule de neige. La méthode de sondage déterminé par les répondants*. [Methodology rapport. Sampling method “snowball”. The survey method determined by the informants.] Neuchâtel, Office Fédéral de la Statistique (OFS). (Statistique de la Suisse. Bases statistiques et généralités. URL: <http://www.unine.ch/members/matthieu.wilhelm>). (8-8-2018)

Résumé

L'objectif de cette contribution est de montrer la méthodologie d'une enquête socioanthroponymique qui s'est déroulée en 1995, dans huit communes du département de l'Hérault (France). Les trois variables étudiées ont été le sexe, l'âge et le niveau d'instruction. Près de 300 informateurs (échantillonnage stratifié) appartenant aux 18 catégories issues de la combinaison des variables parlent de leur vision des prénoms et de l'acte de la prénomination : perception et transmission de leurs prénoms, critères de choix pour prénommer leurs



enfants, conséquences d'un prénom original sur le porteur, changements observés dans l'attribution et dans le lexique prénominal. Devant un micro-corpus, ils montrent leurs imaginaires en faisant des associations libres. Enfin, ils mettent en évidence leur connaissance du corpus quant à la morphologie prénominale. Le travail montre que la communauté linguistique impose des limites à l'intérieur desquelles l'individu exerce sa liberté de choix et vit l'acte de la prénomination, si important dans la vie des êtres humains. Les résultats confirment certains aspects théoriques dans les usages réels à travers les réponses des locuteurs. Finalement 20 ans après la réalisation de cette enquête, la méthodologie employée est encore en vigueur.

Mots-clés : Socioanthroponymie, Prénoms, Attitudes socioculturelles, Enquête sociolinguistique, France, XX^e siècle.

Annexe. Questionnaire A (Questions ouvertes)

LES PRENOMS DANS L'HERAULT

Date _____ Votre prénom: _____ Prénom de votre père: _____ Prénom de votre mère: _____ Sexe: _____ M _____ F _____ Code: _____

Niveau d'études: Avoir - CEP _____
 Brevet - Bac _____
 Université _____

Vous avez entre: 18-29 ans: _____ Vous habitez la région _____ Vous êtes né(e) à: _____ Lieu de naissance de votre père: _____
 30-49 ans: _____ depuis _____ ans. occitan portugais anglais allemand autre: _____ de votre mère: _____
 50 ans et +: _____ Vous parlez: catalan espagnol arabe _____ Votre religion: _____

1. En dehors de votre premier prénom, en avez-vous d'autres ? **Oui / Non** Les utilisez-vous ? **Oui / Non** Quelqu'un de votre famille le(s) porte ? **Oui / Non**

2. Aimez-vous le(s) prénom(s) que l'on vous a donné(s) ? **Oui / Non** Pourquoi ? _____

3. Avez-vous des enfants ? **Oui / Non** Comment s'appellent-ils ? _____ Où iriez-vous chercher (avez-vous trouvé) des prénoms pour vos propres enfants ? _____

4. Donneriez-vous à vos enfants un prénom étranger (Français): **anglais** **espagnol** **arabe** p. ex. ? / (pour les immigrés) **français** ou autre ? **Oui / Non** Pourquoi ? _____

5. D'après vous, les prénoms choisis actuellement sont-ils très différents de ceux que l'on choisissait avant ? **Oui / Non** Qu'est-ce qui a changé ? **goûts** **mœurs** **société** autres réponses: _____ Depuis quand ? _____ - **de 10 ans** **10 à 20 ans** **+ de 20 ans**

6. Considérez-vous que le prénom porté a des conséquences dans la vie de tous les jours (professionnelle, sociale ou privée) ? **Oui / Non** Lesquelles ? _____

7. Un garçon qui porte un prénom très "original", se fait-il accepter par les autres personnes + **facilement** - **facilement** qu'une fille ? Raison possible ? **C'est la même chose**

8. Quels sont les prénoms les plus portés par les gens de votre âge ? **Filles:** _____ **Garçons:** _____

9. Si votre mari / femme était Étranger(e), quel type de prénoms donneriez-vous à vos enfants ? Situation réelle Possibilité exclue



Questionnaire A (verso)

10. Préférez-vous les prénoms **simples** ou les prénoms **composés** ? **c'est la même chose** **ça dépend du prénom** Pourquoi ?
11. Aimez-vous les prénoms comme *Claude* ou *Miche(lle)*, qui peuvent nommer tout aussi bien des filles que des garçons ? **Oui / Non** Pourquoi ?
12. Quels sont pour vous les prénoms typiques du Languedoc ?
Envisageriez-vous d'en donner un à vos enfants ? **Oui / Non** Pour quelle raison ?
13. Quels sont les prénoms qui vous paraissent typiquement français ?
14. Citez deux exemples des prénoms qui vous paraissent typiquement étrangers ?
a) _____ b) _____
À quelle langue appartiennent-ils ? anglais espagnol arabe autre(s) :
15. Pour vous, des prénoms comme *Lucky*, *Elisa* ou *Pauline*, sont-ils des prénoms à **part entière**, ou ce sont des **diminutifs** d'autres prénoms ?
16. Il y a des prénoms qui terminent en **-ette**, en **-ine**, en **-èle** **-elle**, en **-ie** et en **-a**, lesquels préférez-vous ? Lesquels ne sont plus à la mode ?
démodés

-ette:
-ine:
-èle/-elle:
-ie:
-a:
17. Connaissez-vous d'autres prénoms dérivés des prénoms suivants ?
 - Marie - Jean
 - Jeanne - Jacques
 - Elisabeth - François
 - Catherine - Louis
 - Charlotte - Florent
 - Anne
18. Comment doit-on écrire en français les prénoms suivants:
 - Cathie / Cathy - Maëva / Maeva **N. R.**
 - Christelle / Chrystel / Chrystelle / Christel - Karine / Carine
 - Laëtitia / Laëtitia / Laëtitia - Louiza / Louisa
 - Sarah / Sara - Mohammed / Mohamed / Muhammad - Kévin / Kevin
 - Priscilla / Prescilla / Prescilia - Matthieu / Mathieu
 - Myriam / Maryam / Mérième
 - Ghislaine / Ghyslaine / Ghislène
 - Jordan / Jordane

Questionnaire B (Questions fermées)

LES PRENOMS DANS L'HERAULT

Date _____ Votre prénom: _____ Prénom de votre père: _____ Prénom de votre mère: _____ Niveau d'études: _____ Sexe: _____ Code: _____
 Avenir - CEP
 Brevet - Bac
 Université

Vous avez entre: 18-29 ans: _____ 30-49 ans: _____ 50 ans et +: _____
 Vous habitez la région depuis _____ ans.
 Lieu de naissance: _____ de votre père: _____ de votre mère: _____
 italien portugais anglais
 espagnol arabe autre: _____
 Vous parlez: occitan catalan

Voici une liste de prénoms. **I.** Mettez une croix dans les cases qui vous semblent correspondre aux caractéristiques de chacun. (Pour l'instant, ne tenez pas compte de la colonne "ordre").
 Votre religion: _____
 ASSOCIÉ À _____

ORDRE	PRÉNOM	MASC.	FEM	REGIONAL	FRANÇAIS	ETRANGER	A LA MODE	"NORMAL"	VIEUX	ASSOCIÉ À...
	André									
	Armandine									
	Camille									
	Christine									
	Claude									
	Dieudonné									
	Dominique									
	Etiennette									
	Ferdinand									
	Françoise									
	Jacques									
	Jean									
	Jeanne									
	Josquin									
	Julie									
	Julien									
	Laurent									
	Marguerite									
	Marie									
	Michel									
	Michèle									
	Monique									
	Nathalie									
	Nicolas									
	Oranne									
	Pierre									
	Plume									
	Rose									
	Stéphanie									
	Ulysse									

II. Sur la colonne de gauche, ordonnez hiérarchiquement les 5 prénoms que vous aimez le plus (le no. 1 = votre préféré).
III. S'il y en a que vous écrivez autrement, signalez-le sur la colonne vide.



Questionnaire B (verso)

IV. D'après vous, lesquels de ces prénoms ne sont pas français? Veuillez noter leur langue d'appartenance.

Anna	Dany
Audrey	Dimitri
Aurélia	Eric
Carmen	Francis
Elisabeth	Franck
Elsa	Guilhem
Emma	Jacky
Evelyne	Jonathan
Fanny	Manuel
Julia	Marius
Linda	Patrice
Maëva	Patrick
Magali	Quentin
Maguelone	Yann
Maria	Yannick
Nadia	Yvan
Natacha	
Nora	
Patricia	
Sabrina	
Sandra	
Sonia	
Sophie	
Vanessa	

V. Considérez-vous que les prénoms suivants dérivent d'autres prénoms? (si oui, duquel ou desquels).

Alice	Dany
Arlette	Florian
Caroline	Francis
Cathy	Franck
Christelle	Geoffrey
Eliane	Jacky
Elsa	Jimmy
Evelyne	Johann
Fanny	Jordi
France	Lionel
Gisèle	Loïc
Jeannine	Ludovic
Juliette	Marcel
Karine	Robin
Linda	Sammy
Lise	Stéphane
Lola	Teddy
Lorraine	William
Louiza	Yann
Manon	
Marion	
Muriel	
Myriam	
Nadia	
Nadine	
Nancy	
Natacha	
Nelly	
Sonia	
Tania	

Carte des 8 communes du département de l'Hérault étudiées

Carte reproduite uniquement à des fins illustratives.

Source : D.S.T. Atelier de Cartographie du Conseil Général de l'Hérault – 1993

